

Du récit bref au discours utopique

Bernard Andrès et Nancy Desjardins (dir), *Utopies en Canada (1545-1845)*, Montréal, UQAM, Département d'études littéraires, 2001, 196 p., 14\$.

Guy Poirier et Pierre-Louis Vaillancourt (dir), *Le bref et l'instantané. À la rencontre de la littérature québécoise du XIXe siècle*, Orléans, David, 2000, 240 p.

Claudine Potvin

Number 104, Winter 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38032ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Potvin, C. (2001). Review of [Du récit bref au discours utopique / Bernard Andrès et Nancy Desjardins (dir), *Utopies en Canada (1545-1845)*, Montréal, UQAM, Département d'études littéraires, 2001, 196 p., 14\$. / Guy Poirier et Pierre-Louis Vaillancourt (dir), *Le bref et l'instantané. À la rencontre de la littérature québécoise du XIXe siècle*, Orléans, David, 2000, 240 p.] *Lettres québécoises*,(104), 49–50.

Bernard Andrès et Nancy Desjardins (dir.), *Utopies en Canada (1545-1845)*, Montréal, UQAM, Département d'études littéraires, 2001, 196 p., 14 \$.

Guy Poirier et Pierre-Louis Vaillancourt (dir.), *Le bref et l'instantané. À la rencontre de la littérature québécoise du XIX^e siècle*, Orléans, David, 2000, 240 p.

Du récit bref au discours utopique

ESSAI
Claudine Potvin

La posture utopique : question de se donner un genre.

QU'EN EST-IL DES VOYAGEURS QUÉBÉCOIS EN UTOPIE ? Comment les littératures québécoise et américaine des siècles passés ont-elles imaginé le meilleur des mondes ? En quoi une lecture contemporaine de l'utopie transforme-t-elle les rêves d'hommes et de femmes du Nouveau Monde ? Dans un autre ordre d'idées, pourrait-on parler des genres brefs en termes d'utopies postmodernes en ce qu'ils refusent la cohérence et l'unité des « grands récits » ? Deux livres se penchent sur ces questions.

Insularisme et Nouveau Monde

Utopies en Canada (1545-1845) s'est élaboré à la suite d'un colloque et d'un séminaire sur l'utopie dans les premiers écrits littéraires québécois. Ce recueil s'avère fort utile, parce que centré sur un aspect de notre littérature peu travaillé. Comme le titre l'annonce, on s'y attarde sur les manières et les modes « littéraires » propres aux utopies recréées en ce coin du monde au cours des trois premiers siècles de la colonie. Pour Bernard Andrès et Nancy Desjardins, les textes analysés, productions américaines moins canoniques que certains textes européens, se construisent sur une vision plus souple du voyage en utopie.

Dans son article sur les utopies québécoises « des Lumières aux Révolutions continentales », Andrès ébauche rapidement le champ théorique dans lequel s'inscrit le discours utopique, d'une part, et

délimite les espaces qui tendent à encadrer le récit utopique, de l'autre. L'intérêt ici consiste à montrer comment

s'opère un certain déplacement temporel double de l'Europe au Québec, la Nouvelle-France fournissant des rêves utopiques à la première qui deviendra à son tour le (non)lieu privilégié de chimères et de révolutions. Pierre Monette, par contre, interroge l'utopie américaine qu'articule St. John de Crèvecoeur dans ses *Letters from an American Farmer*. Monette remet en question la possibilité d'assimiler l'idéalisation de la réalité au discours utopique comme tel. Pour ce faire, il faudrait, selon l'auteur, établir une liste de topiques formelles caractéristiques du genre, ce qui, à mon avis, risquerait de restreindre considérablement la dimension du texte utopique

et de le confiner à un genre d'utopie ou à une lecture presque utopique de l'utopie. Monette conclut précisément que l'ensemble des topiques contribue à problématiser l'utopie que propose Crèvecoeur dans son livre.

Par ailleurs, les commentaires intéressants de Monette sur les concepts de *frontier* et de *border* qui situent le lieu imaginaire en termes insulaires auraient pu alimenter les travaux de Katri Suhonen et de André Bertrand sur « deux dialogues de propagande politique à la fin du XVIII^e siècle » et la « Révolution de Juillet 1830 au Québec », deux études socio-historiques qui, en réalité, correspondent mal à la problématique du recueil, quoique l'analyse de réception que fait Bertrand éclaire un certain fonctionnement des utopies qui ont nourri le moment. Lucie Villeneuve, quant à elle, s'intéresse à l'image de l'île dans son examen du *Fantastique*, de Napoléon Aubin. Ses considérations critiques et théoriques sur l'utopie ainsi que ses allusions à la mutation du genre, à la transposition de l'idéal dans le privé, au mélange hybride de l'utopie et de la parodie chez Aubin, à l'inversion et à la mascarade, constituent des pistes de relecture de l'utopie. Ainsi, note l'auteur, « [c]oincée par sa fonction utilitariste, notre littérature utopiste aura été au service du discours de la survivance » (p. 150). En dernier lieu, l'essai de Julie Roy sur l'utopie féministe depuis le XVII^e jusqu'au début du XIX^e siècle permet de repenser la question utopique à partir d'un champ critique distinct. Malgré le côté catalogue de l'analyse, celle-ci confère au recueil une dimension importante et ouvre une fenêtre sur un n(N)ouveau monde au féminin. Il serait certes tentant de voir si ces utopies contiennent déjà en germes des éléments déconstructeurs des utopies féministes contemporaines qui n'ont plus rien à voir avec un univers politiquement heureux et correct.

L'ellipse et les « instants éternels »

S'inspirant des travaux de Régis Debray et de sa méthode médiologique, Guy Poirier et Pierre-Louis Vaillancourt ont réuni dans leur recueil sur « le bref et l'instantané » quelques études d'un groupe de travail qui s'est penché sur les modes de fonctionnement du récit bref, fragmentaire ou fragmenté. « La forme elliptique de la nouvelle (par exemple) qui nous est contemporaine demeure une question incontournable », écrit Poirier, pour qui le genre demeure « synonyme de rupture, de silence, d'interruption et de non-dit » (p. 20). Si, comme le souligne Michel Maffesoli dans la préface, il existe à l'heure actuelle une fascination soutenue pour les genres courts, il faut penser ces genres, simultanément instantanés et éternels, en fonction de la culture populaire et dans une perspective élargie, du vidéoclip au film, du théâtre à la performance, de la vignette à la nouvelle, du

stand-up comic au cirque, etc. Poirier reprendra dans son introduction sur les formes brèves et les instantanés culturels le schéma des trois états médiumniques de Debray qui conçoit les manifestes médiologiques en termes d'activités symboliques d'un groupe humain et de pistes ou de traces laissées par ces gestes, sortes de toiles de fond sur lesquelles se dessinent les formes du littéraire et du spectaculaire.

Les commentaires critiques de Poirier, Vaillancourt, Merler et Imbert renvoient à ce cadre historico-théorique commun. À partir d'une réflexion sur quelques œuvres de François Barcelo, Vaillancourt suggère que « les récits courts peuvent ainsi rivaliser d'inventivité et d'ouverture à la multiplicité grâce au recours à la condensation » (p. 37), *conjointure*, comme il la nomme, hors de toute fixation monologique, écriture visuelle et ludique. L'effet de surprise du texte bref que Patrick Imbert explore chez Ferron, Carrier, Godin et Paquette, rejoint cette dimension ludique. Imbert commente en ces termes : « [l]e texte bref est bien celui qui joue avec éclat de ce double codage et des intertextualités qui bouleversent les limites génériques et où la rationalité moderne est traversée par l'incongru. » Qui plus est, « le texte bref est le lieu d'un hédonisme particulier, celui du ludique » (p. 94).

Un certain nombre d'articles de la collection tentent plutôt de décortiquer ce qui pourrait dans le roman appartenir à l'écart, au dépouillement, au rétrécissement même (voir les propos de Grazia Merler sur *Les fous de Bassan*), ou encore à la segmentation scénarisée (les découpages séquentiels chez Aquin, Rochon, Hébert analysés par Jacqueline Viswanathan), à la mesure de l'immédiat et du discontinu dans les monologues de Favreau/Sol (Phyllis Wrenn). Ces travaux montrent bien que le texte bref ou la « nouvelle » nouvelle travaille tout type de récit fragmenté. Néanmoins,

ils nous laissent sur notre appétit, car la lecture n'y circule guère entre la théorie du fragment et son application littéraire (voir l'étude de Mésavage sur Tougas).

Bien que travaillant dans une direction similaire, Marie-Christine Lesage parvient cependant à repenser le fragmentaire dans son excellente étude de la dynamique de la mémoire dans la dramaturgie de René-Daniel Dubois et de Daniel Danis. Lesage montre comment certaines formes « brisées » inscrites dans la pratique dramatique (collage, montage, bande enregistrée, photographie/artefact) créent chez ces écrivains un effet de fragmentation qui « révèle des lectures au second degré, c'est-à-dire une recomposition de la mosaïque dramaturgique composée de soliloques, dont le sens émerge des jointures établies entre les parties » (p. 203). La revue détaillée de François Gallays de l'évolution de *XYZ. La revue de la nouvelle* reste assez isolée dans ce contexte. Il y a d'autres lieux éditoriaux où l'on favorise les genres courts. En dernier ressort, il faut se demander si les collaborateurs de *Le bref et l'instantané* n'abusent pas d'une certaine tendance à considérer le fragment et le genre bref comme des pratiques littéraires identiques sans en préciser suffisamment le fonctionnement.



Lire

pour faire durer
l'instant

Laurent LAPLANTE
*Des clés en trop,
un doigt en moins*
Roman, 271 pages ; 24,95 \$
Tuer au nom de la vie ?

À paraître :

Claire MARTIN
La brigande
Roman, 188 pages ; 24,95 \$
La vie après l'amitié.

Gilles PELLERIN
La peau courte
Essai

VINCENT CHABOT
*A l'intérieur
du labyrinthe*

PIERRE YERGEAU
LA DÉSERTION

Claire Martin
La brigande

L'instant même